

## CULTURE

# Songe dansé sous une pluie d'été

Matter », de Julie Nioche, plonge les corps dans l'eau et les sensations brutes

### Danse

#### Avignon

Envoyée spéciale

Une petite robe en papier blanc à découper et à coller directement sur soi. Une blouse en crépon qui crisse et prend l'eau à la moindre ondée. Une chose érotique qui n'ose pas le dire mais le pense un peu.

Ce vestiaire minimaliste et virginal habille les quatre femmes du spectacle *Matter*, chorégraphié par Julie Nioche. Elle sert de cocon à une mue aquatique belle comme un retour à la nature avec un je-ne-sais-quoi de bataille d'eau dans l'air qui fait heureusement déborder le plateau. On rêve de déplacer d'un coup de baguette magique le Théâtre Benoît-XII en rase campagne, dans les champs, à proximité d'un étang, sous une pluie d'été.

Rêvons. Sur scène, la panoplie de papier, pas loin de celle dont, enfant, on habille des figurines, a coulé sous l'averse qui tombe des cintres. Les filles ne sont pas des poupées bien sages et envoient valser les costumes bientôt réduits en bouillie. Selon les interprètes, aux corps très différents mais fermement campés, l'entreprise

prend plus ou moins de temps au gré de tremblements, de saccades, de chutes au sol. Question de tempérament. Lorsqu'elles refont surface, torse nu, en slip noir, elles sont rincées, lessivées dans tous les sens du terme mais prêtes.

Derrière sa fausse simplicité apparente, *Matter* précipite des thèmes lourds. Les mythologies de la robe blanche, loin de celle de sa jumelle noire, vont de l'enfance à la mort. Selon les tenues imaginées par Nino Chubinishvili et Anna Rizza pour *Matter*, les figures de la petite fille, de la communiant, la mariée, la religieuse, l'ange... et même le cygne se recouvrent les unes les autres selon les détails (jupon corolle, chapeau-cornette...), des tenues dont chacune a été taillée au plus près des caractères des danseuses. Avec l'idée de pureté intouchable qui n'attend qu'un coup de chaud pour se faire des taches.

La surprise et la réussite de *Matter* résident dans son statut rare d'objet plastique vivant. Non seulement les costumes se dissolvent mais le sol se dilue en un tableau mouvant. Blanc au départ, il prend imperceptiblement l'eau par plaques, puis se couvre d'une encre noire dessinant des floraisons

étranges dans lesquelles la petite robe se salit. L'inondation transforme le plateau en piscine-patinoire. Tout est ici mis en œuvre par Julie Nioche pour retrouver un corps de sensations brutes, instinctives, singulières à chacune des danseuses.

## Non seulement les costumes se dissolvent, mais le sol se dilue en un tableau mouvant

Qui dit eau à flots pense humeurs, liquides. Larmes, urine, lait et autres fluides se rejoignent symboliquement sur ce plateau dégoulinant où l'eau se veut nourricière et mortifère comme il se doit. Le philosophe Gaston Bachelard n'est jamais loin pour tremper le corps féminin dans un bain qui le remet en phase avec lui-même. L'une des scènes cinglantes de *Matter* explose dans une libération sauvage et bénéfique comme un cri. Sur des percussions et des riffs de guitare, colorées en jaune soleil, les filles se jettent

dans une danse secouée et rock qui renoue avec les origines et une certaine idée du corps-nature.

*Matter* a vu le jour en 2008. Cette reprise est une belle occasion de revoir une pièce dont le résultat, comme le processus, sont particuliers. Rien d'étonnant de la part de Julie Nioche, danseuse, chorégraphe et ostéopathe, qui depuis la création de sa compagnie A.I.M.E., en 2007, n'a de cesse de relier ses activités pour affiner sur scène comme dans la vie, avec des professionnels et avec des amateurs, une vision du corps en adéquation exacte avec sa personnalité.

Pour *Matter*, elle a collaboré avec des femmes-chorégraphes de différents pays. La Norvégienne Mia Habib, la Suédoise Rani Nair, la Turque Filiz Sizanli, la Marocaine Bouchra Ouizguen, entre autres, ont participé à l'élaboration du spectacle dont la fabrication a duré deux ans et généré parallèlement quatre performances différentes. Elles ne sont pas toutes présentes sur scène mais toutes ont façonné *Matter*. ■

**ROSITA BOISSEAU**

**Matter**, de Julie Nioche. Benoît-XII,  
12, rue des Teinturiers. 18 heures.  
Jusqu'au 27 juillet.